

**CONFERENCE SOCIALE MENSUELLE DE L'IAJP DU 20.10.2016**

Par Mgr. Aristide GONSALLO, Evêque de Porto-Novo

**UNE DEMOCRATIE PROPHETIQUE POUR UNE VIE PLUS EPANOUIE DANS LA CITE**

Le thème proposé nous surprend par son libellé, car la démocratie se veut être un système cohérent de « gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple ». Un système peut-il être prophétique ? Il n'est nul besoin de prophétiser mais de procéder à une analyse critique de la raison et des phénomènes sociétaux pour ouvrir de nouvelles pistes aussitôt transformées en idéologies. En politique<sup>1</sup>, nous avons plutôt des « messies » ou « pseudo-messies » de la prospérité sociale et du bien-être du citoyen.

Les nombreuses pistes rationnelles et idéologiques empruntées par la démocratie en ses typologies depuis l'antiquité jusqu'à ce jour relèvent avec pertinence une constance : les limites des systèmes politiques.

La démocratie en ses différentes facettes n'est pas la panacée du meilleur système de gouvernement. Par le fait de son historicité, tout système politique s'essouffle dans le temps. Les sciences rationnelles depuis l'antiquité n'ont pas réussi à répondre à l'unique question de l'homme et à son devenir réel, car l'homme bien avant d'être un objet de rationalité et de science est une révélation, révélation d'une Présence infinie en lui.

Le prophète parle au nom d'un tout Autre qui dépasse infiniment nos contingences. Quand un Evêque catholique doit parler de « démocratie prophétique », il ne peut que parler au nom de Jésus-Christ et interroger sa foi en un Dieu trinitaire. Il explore pour vous le champ des Ecritures Saintes et de l'enseignement du Magistère ecclésial. Par exemple, le *Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise* (CDSE) et la dernière grande lettre encyclique du Pape François, « *Laudato si* » (LS) nous aideront amplement dans notre

---

<sup>1</sup> Le mot "politique" a commencé à être employé dans son sens actuel au 13<sup>e</sup> siècle après J.C : il signifie alors "science du gouvernement de l'état". En 1361, sa définition s'élargit aux affaires publiques, et en 1552 la politique regroupe les affaires de l'état. Apparaît ensuite le terme d' "homme politique". Dans les années 1630, l'adjectif politique connaît une évolution de sens important et peut signifier "prudent et adroit".

réflexion. La Doctrine Sociale de l'Eglise (DSE) est à la fois l'exposé de grands principes moraux que l'organisation de la société doit chercher à promouvoir et dans le même temps c'est l'exposé des valeurs évangéliques qui vise à éclairer les consciences tant des chrétiens que des hommes de bonne volonté, pour approcher les questions économiques et sociales. Cette orientation évangélique permet aux hommes et aux femmes de notre temps de dégager le sens de leurs actions et les encourage à œuvrer au service d'une économie humaine.

Je ne vais pas m'occuper de défendre un système de gouvernement contre un autre, ou un type de démocratie contre un autre, mais me centrer sur ce que Dieu me dit de l'homme, nature créée à son image et à sa ressemblance, dans le contexte d'un système de gouvernement démocratique. Nous avons à présenter l'unique thème du troisième volet des conférences 2016. Il s'agit non seulement d'une synthèse mais surtout d'une ouverture vers des perspectives nouvelles. Il s'agira pour nous d'apprécier la pratique démocratique à la lumière des valeurs humaines, morales et sociales. Une démocratie prophétique nous suggère une démocratie qui voit loin et n'improvise pas. Elle sait donc répondre aux besoins des citoyens dans la mesure où elle ouvre des chemins d'espérance dans tous les domaines qui l'exigent. C'est en ceci que l'a contribution des chrétiens est aussi attendue en tant que citoyens à part entière. Pour ce faire, j'aborderai les points suivants :

- L'Eglise, peuple en marche, annonce, propose et s'engage (CDSE 6) ;
- La famille, cellule sociale inévitable à toute démocratie (CDSE 209) ;
- L'écologie humaine, une action personnelle et commune aux citoyens (LS 148).
- L'implication prophétique des chrétiens dans la sphère politique (CDSE 573-574).

### **L'Eglise, peuple en marche, annonce, propose et s'engage**

Un Etat constitutionnel est une complexité relationnelle, car au sein de cette société il se trouve de nombreux corps intermédiaires comme la famille, les associations, les syndicats, les communautés religieuses, etc. Les Chrétiens tout en appartenant à la société civile sont aussi membres de

l'Eglise, peuple de Dieu, plus étendue et plus vaste que la société étatique. Leur vocation n'est pas simplement circonscrite au bien-être social, mais c'est une ferme aspiration ou une vocation à la sainteté. La cité dite épanouie est conditionnée par leur recherche vocationnelle à « être parfait comme le Père céleste est parfait. » (Mt 5, 48)

Consciente que Dieu a créé le monde par Amour et qu'il a assigné à l'homme, fait à son image et à sa ressemblance, la mission de fécondité spirituelle et rationnelle pour participer de la création, l'Eglise ne s'intéresse pas directement à un système politique, mais elle croit en l'homme qui y vit. A cet homme vivant toujours en communauté et en société, à cet homme, nature intimement sociale, assoiffé de bien-être spirituel et matériel, l'Eglise adresse une parole prophétique puis devient pour lui cette parole prophétique en Jésus Christ. C'est *l'amour de Dieu répandu et communiqué en Jésus Christ* qu'elle annonce à temps et à contretemps dans nos sociétés démocratiques, en l'occurrence celle du Bénin. Tel est son prophétisme au sein d'une société démocratique :

« *L'amour chrétien pousse à dénoncer, à proposer et à s'engager en vue de projets culturels et sociaux, vers une action effective qui incite tous ceux qui ont sincèrement à cœur le sort de l'homme à offrir leur contribution* » (CDSE 6). L'humanité comprend toujours plus clairement qu'elle est liée par un unique destin qui requiert une prise commune de responsabilité, inspirée par un *humanisme intégral et solidaire* : elle voit que cette unité de destin est souvent conditionnée voire imposée par la technique et par l'économie. Elle ressent le besoin d'une plus grande prise de conscience morale, qui oriente le cheminement commun. Stupéfaits par les multiples innovations technologiques, les hommes de notre temps désirent fortement faire tendre le progrès au véritable bien de l'humanité d'aujourd'hui et de demain. » (CDSE 6). C'est à ces objectifs bien fixés pour le bien-être des peuples que renvoient les lettres pastorales des Evêques du Bénin comme « Convertissez-vous et le Bénin vivra ».

L'Eglise en marche se veut solidaire de la famille à laquelle elle accorde une place particulière dans sa vision globale en vue de lendemains meilleurs.

### **La famille, cellule sociale inévitable à toute démocratie**

N'allons pas chercher loin, en des termes et expressions sinueuses, les pièges qui freinent puis rongent à petits coups nos démocraties actuelles. Il n'est pas besoin de faire des analyses doctes en sciences humaines. Regardons ce que deviennent aujourd'hui nos familles. Elles sont rongées par des pensées pernicieuses comme celle de l'équité du genre. Elles sont mises à l'épreuve et sapées par les appels politiques au mariage pour tous. Elles sont ruinées par la polygamie synchronique et diachronique<sup>2</sup>. Elles sont confrontées au consumérisme qui les pousse à un endettement monstrueux et à une hyperconsommation de produits pacotilles. Ici encore, l'Église exerce son ministère prophétique de dénonciation et d'engagement pour la sauvegarde de la famille et de la vie quand elle déclare :

« *L'importance et le caractère central de la famille, pour la personne et pour la société, sont maintes fois soulignés dans les Saintes Écritures : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul" (Gn 2, 18). Les tous premiers textes qui racontent la création de l'homme (cf. Gn 1, 26-28 ; 2, 7-24) font déjà ressortir la façon dont - dans le dessein de Dieu - le couple constitue "l'expression première de la communion des personnes". Ève est créée semblable à Adam, comme celle qui, dans son altérité, le complète (cf. Gn 2, 18) pour former avec lui "une seule chair" (Gn 2, 24 ; cf. Mt 19, 5-6). En même temps, tous deux sont engagés dans la tâche de la procréation, qui fait d'eux des collaborateurs du Créateur : "Soyez féconds, multipliez-vous, emplissez la terre" (Gn 1, 28). La famille apparaît, dans le dessein du Créateur, comme le "lieu premier d'humanisation" de la personne et de la société" et le "berceau de la vie et de l'amour". » (CDSE 209)*

Pour être véritablement lieu d'humanisation, chaque famille est appelée à soigner l'écologie.

### **L'écologie humaine, mission personnelle et commune aux citoyens**

Dans sa récente encyclique sur l'écologie, « *Laudato si* », le Pape François évoque une question que dans nos démocraties nous confions

---

<sup>2</sup> Dans la mesure où nous envisageons la polygamie en dehors du temps et à travers le temps.

facilement à l'Etat providence. Nous voulons que l'Etat prenne toujours des mesures pour subvenir aux besoins des citoyens. Le Pape François ose affirmer que les pauvres, sans chercher à instaurer une dictature du prolétariat, peuvent transformer leur milieu social et faire tache d'huile pour modifier les comportements sociétaux trop intéressés.

« Parfois, l'écologie humaine, que les pauvres peuvent développer au milieu de tant de limitations, est louable. La sensation d'asphyxie, produite par l'entassement dans des résidences et dans des espaces à haute densité de population, est contrebalancée si des relations humaines d'un voisinage convivial sont développées, si des communautés sont créées, si les limites de l'environnement sont compensées dans chaque personne qui se sent incluse dans un réseau de communion et d'appartenance. De cette façon, n'importe quel endroit cesse d'être un enfer et devient le cadre d'une vie digne. » (LS 148)

Le développement des sciences et de la technique offre à l'homme de nombreuses possibilités pouvant conduire à modifier les cellules humaines et à leur imprimer une mémoire autre. La nanotechnologie<sup>3</sup> n'est qu'à ses débuts et elle suscite déjà de nombreux débats éthiques. Car l'environnement qui est en jeu, ce n'est pas uniquement le monde extérieur à la personne humaine, mais la personne humaine elle-même. Vous avez sûrement appris que la plus belle femme qui fait la une des journaux top modèles, c'est en fait un homme mâle transsexuel qui s'est fait mettre artificiellement les atouts féminins. Le transhumanisme menace une écologie humaine touchant directement à l'essence intégralement naturelle de l'homme. Je voudrais alors me permettre ici de recourir de façon exhaustive au §155 de Laudato si sur l'écologie intégrale.

« L'écologie humaine implique aussi quelque chose de très profond : la relation de la vie de l'être humain avec la loi morale inscrite dans sa propre nature, relation nécessaire pour pouvoir créer un environnement plus digne. Benoît XVI affirmait qu'il existe une "écologie de l'homme" parce

---

<sup>3</sup> Les nanotechnologies concernent des technologies variées pluridisciplinaires. Elles concernent l'ensemble d'outils, d'instruments, des techniques qui permettent aux sciences de progresser en offrant des moyens d'étudier, de manipuler, de fabriquer, de mesurer les objets à l'échelle nanométrique.

que "l'homme aussi possède une nature qu'il doit respecter et qu'il ne peut manipuler à volonté". Dans ce sens, il faut reconnaître que notre propre corps nous met en relation directe avec l'environnement et avec les autres êtres vivants. L'acceptation de son propre corps comme don de Dieu est nécessaire pour accueillir et pour accepter le monde tout entier comme don du Père et maison commune ; tandis qu'une logique de domination sur son propre corps devient une logique, parfois subtile, de domination sur la création. Apprendre à recevoir son propre corps, à en prendre soin et à en respecter les significations, est essentiel pour une vraie écologie humaine. La valorisation de son propre corps dans sa féminité ou dans sa masculinité est aussi nécessaire pour pouvoir se reconnaître soi-même dans la rencontre avec celui qui est différent. De cette manière, il est possible d'accepter joyeusement le don spécifique de l'autre, homme ou femme, œuvre du Dieu créateur, et de s'enrichir réciproquement. Par conséquent, l'attitude qui prétend "effacer la différence sexuelle parce qu'elle ne sait plus s'y confronter », n'est pas saine. » (LS 155).

L'affirmation de son identité humaine et chrétienne à travers le respect de l'écologie intégrale conduit l'homme et le chrétien en particulier à s'engager davantage au service de la cité. N'y a-t-il pas des actions prophétiques à encourager ? Dans quelles mesures les enjeux démocratiques au Bénin favorisent-ils l'éclosion de la justice, de la vérité, de la liberté, du pardon, de la réconciliation, de la paix, de l'amour ?

### **L'implication prophétique des chrétiens dans la sphère politique**

La question se pose de savoir s'il faut faire de la politique quand on est chrétien catholique c'est-à-dire configuré au Christ, prêtre, prophète et roi au jour de notre baptême. Mais il faut reconnaître que tous, nous faisons déjà de la politique à partir du moment où nous vivons dans ce monde que Dieu nous a donné et dans lequel il nous a envoyés. Nous ne pouvons nous en désintéresser. Comme citoyens, nous nous sentons concernés par la vie de ce monde en particulier de notre pays, son organisation, ses institutions et ses lois. Il est vrai que notre schème a été formaté de telle sorte que pour

nous, la politique se réduit aux élections municipales, législatives et surtout présidentielles. Mais en rigueur de termes, faire la politique au sens large du terme consiste à s'intéresser aux affaires de la cité. Le mot « politique » est donc à l'origine un adjectif et, d'après son étymologie, il désigne ce « qui concerne le citoyen ». La politique est donc l'ensemble des pratiques, des faits, des institutions et des décisions d'un gouvernement, d'un état ou d'une société

Si nous savons l'immense influence spirituelle que la Bible a eue sur une grande partie du monde, nous ignorons souvent qu'elle a donné naissance à des conceptions politiques du droit, de la justice et encore du pouvoir<sup>4</sup>. De ce fait, le chrétien se voit impliqué dans la défense des affaires de la cité de par l'option pour le respect du bien commun. « Qu'ils [les croyants] gardent entre eux la charité et qu'ils aient avant tout le souci du bien commun »<sup>5</sup>. Comme l'ont souvent rappelé les papes récents, la politique devrait toujours rester un service voire « la plus haute forme de la charité ». Lors d'une rencontre à Rome avec des milliers d'élèves d'écoles jésuites avec leurs parents et professeurs, le pape François a exhorté les chrétiens à s'engager en politique. « C'est une obligation pour les chrétiens qui ne peuvent pas s'en laver les mains comme Pilate ». « La politique est la forme la plus haute de la charité, car elle cherche le bien commun », a-t-il ajouté – à la suite de saint Thomas d'Aquin. La préoccupation du bien commun reste son souci majeur dans les mobilisations citoyennes pour le respect de la vie humaine des origines à son terme, le respect et le soutien de la famille, les droits fondamentaux de l'homme, la conception de l'homme et de sa dignité, la liberté d'éducation, l'attention et la primauté donnée aux pauvres, aux petits et à tous ceux qui se trouvent « à la périphérie de l'existence » (Pape François).

Ces convictions fortement imprégnées du message évangélique aident les élus chrétiens dans le domaine de la politique non seulement pour le présent mais aussi pour le futur dans la mesure où leurs engagements

---

<sup>4</sup> Nous pouvons nous inspirer ici de l'ouvrage du philosophe Michael Walzer, penseur politique d'envergure aux Etats-Unis. Il est intitulé : *Dans l'ombre de Dieu*, éditions Bayard, 2016. Il porte sur la politique dans la Bible hébraïque. Cet essai est une référence pour une théologie de la politique. C'est aussi une critique implacable du monde politique, de ses intrigues, de ses trahisons.

<sup>5</sup> Compendium du catéchisme de l'Eglise catholique, § 574. Cf. Vatican II

prophétiques ont des impacts sur les générations à venir. Comment ne pas rappeler ici la fameuse lettre du bienheureux Pape Paul VI au cardinal Roy, en 1971, sur l'engagement politique des chrétiens<sup>6</sup> ? La politique du quotidien qui se traduit par l'incarnation effective de l'idée du bien commun assure l'avenir des générations car il faut penser aux subventions à décider et aux budgets à voter, aux constructions à lancer, aux lampadaires solaires à installer, aux aides sociales à accorder, aux entreprises à promouvoir. Animé par un amour transcendant de l'homme, l'engagement du chrétien dans la politique sera lié à un programme de société respectueux de la véritable dignité de l'homme.

Certes, il y a une déconsidération et un discrédit projetés sur la classe politique dans son ensemble mais il ne revient pas à nous chrétiens de l'alimenter. L'histoire de la classe politique nous a mis au parfum des comportements et de la gestion scandaleuse de certains hommes politiques de par leurs reniements et leurs mensonges. Beaucoup ont échappé au jugement des hommes à force d'agiter leurs réseaux et d'acheter le silence par l'argent roi. Mais nous ne devons pas oublier que l'espérance requiert que nous nous tournions vers des hommes politiques dont le témoignage montre qu'ils sont de vrais et fidèles serviteurs du Christ.

La politique est un vrai lieu de service que les chrétiens doivent investir dans la mesure où ils sont appelés à aller sur le terrain, à être en contact avec les personnes, à toucher à leur vie concrète. Cet engagement est à la portée de nombre d'entre nous. En apprenant à travailler ensemble pour un bien qui nous est commun, nous mettons notre esprit de service en action aux côtés de nos frères et sœurs croyants ou non.

Il est vrai que nous rêvons d'un monde beau, juste et parfait mais il faut retenir que la perfection n'est pas de ce monde. Il faut y aspirer. C'est une manière de signifier qu'il n'y a pas de classe politique parfaite car la classe politique elle-même est à l'image de notre société. Les élections dans notre pays ont souvent montré combien les catholiques – à raison - sont très

---

<sup>6</sup> Le 14 mai 1971, le Pape Paul VI a publié *Octogesima adveniens*, pour le 80e anniversaire de l'encyclique "Rerum novarum". Dans cette lettre apostolique, adressée au cardinal Maurice Roy, à l'époque président du Conseil des laïcs et de la Commission pontificale « Justice et Paix », le Pape réactualise l'enseignement social de l'Eglise.



durs vis-à-vis des hommes politiques qui ne trouvent donc pas grâce à leurs yeux au regard de la fragilité de leurs convictions. Nous estimons que le candidat qui mérite notre vote devrait avoir toutes les qualités et nous avons bien raison. Mais n'oublions pas que nos hommes et femmes en politique sont tous pécheurs comme nous avec nos limites, nos faiblesses et nos insuffisances. De plus, le milieu dans lequel ils évoluent n'est pas pour autant propice à atténuer ces carences et ces déficiences. Mais nous ne serons plus déçus à partir du moment où nous cesserons d'attendre de nos hommes politiques la perfection que Dieu seul peut revendiquer et s'attribuer.

Tout en exigeant à raison une certaine exemplarité de nos hommes politiques pour que leur mission prophétique soit effective, passons de ce monde idéalisé, exempt de toutes les médiocrités humaines à un regard miséricordieux et bienveillant pour ces hommes et ces femmes. Ils ont souvent fait preuve de dévouement et d'héroïsme pour exercer leurs fonctions – tant au niveau personnel que familial – et ils vivent dans un monde d'une violence étonnante : pression en permanence, gestion des rapports de force, confrontation à la colère ou au désespoir des administrés. Certes, il nous faut rester exigeant envers eux mais il nous faut aussi les encourager quand ils se montrent à la hauteur de leur fonction. C'est l'occasion de nous demander s'il nous est arrivé de saluer gratuitement un homme politique, de lui écrire pour le remercier, quelle que soit sa couleur politique, pour l'encourager sur tel vote, pour le féliciter d'une prise de position courageuse. J'imagine combien ces hommes politiques seront sensibles à une telle démarche qui a du poids et du prix. Nous encourageons ainsi leur action prophétique. Car un député qui reçoit un certain nombre de mots de félicitations ou d'encouragements sur un dossier donné se sent porté et soutenu. Il sera alors plus attentif à ce dossier et saura mieux le défendre dans l'intérêt de tous. Une parole sympathique, un mot de remerciement et d'encouragement peuvent faire naître une relation et peuvent permettre de louer Dieu.

Il faut aussi tenir compte de l'entourage des hommes politiques qui exercent un rôle de premier plan dans l'engagement et l'orientation politique

de leurs candidats. C'est un milieu à investir pour nous chrétiens dans la discrétion et l'efficacité. Ce sont les cabinets présidentiels et ministériels, les attachés parlementaires, les équipes de campagne qui exercent un vrai pouvoir dans le fond : les lois qu'on y prépare, les nominations qu'on y fait, les prévisions et les projets qu'on y conçoit pour notre pays, aujourd'hui et demain, les solutions qu'on cherche pour le bien de notre pays. Il nous faut investir ces milieux non pas pour servir nos intérêts particuliers voire catholiques mais pour servir notre pays en préservant le bien commun. Vivre l'Évangile en situation d'élu ou de député est tout à fait praticable<sup>7</sup>. Cela nécessite, en revanche, une attitude particulière et un travail relationnel très fort avec tous ceux qui se trouvent impliqués. C'est toujours heureux d'apprendre que dans l'entourage de tel ou tel homme politique de premier plan, il y a des chrétiens solides dans leur foi, capables de penser et d'influencer au nom de la doctrine sociale de l'Église. Ce service n'est pas facile car il peut s'apparenter parfois à de la survie en milieu hostile. Je voudrais ici paraphraser l'écrivaine Mariama Ba qui affirme : « sous tout homme qui pointe, il y a l'action d'une femme méritante ». Moi je dirais alors : « derrière tout homme politique qui pointe, il y a l'action d'un chrétien méritant ». Partout où se trouve un chrétien engagé, il y a la possibilité pour nos convictions chrétiennes de rayonner pour le bien de tous. Un candidat bien entouré peut faire émerger des profils précieux pour l'avenir de notre pays. C'est le rôle prophétique qui est ainsi enclenché.

Et puis, il nous faut de l'audace pour oser un engagement prophétique. Non seulement, il nous faut investir l'entourage des hommes politiques mais il faut aussi être en mesure de prendre leur place. Si nous nous estimons déçus par les lacunes et les faiblesses d'une partie de la classe politique, soit nous restons au stade du dégoût soit nous nous engageons pour mieux faire. Voilà l'audace ! L'Église encourage les catholiques à la fois à adhérer à une formation politique tout en gardant leur liberté de conscience, et à faire en sorte de peser de l'intérieur pour influencer progressivement sur la ligne du parti : « *Un domaine particulier de*

---

<sup>7</sup> Cf FONTAINE Dominique, *l'Évangile entre toutes les mains*, Editions de l'Atelier, Paris 2016 : Une invitation à s'emparer des textes des Évangiles et à laisser surgir nos propres paroles en vue de l'action. Une belle manière d'être prophète

*discernement pour les fidèles laïcs concerne le choix des instruments politiques, à savoir l'adhésion à un parti et aux autres expressions de la participation politique. Il faut effectuer un choix cohérent avec les valeurs, en tenant compte des circonstances effectives » (CDSE 565). En tout cas, tout choix doit être enraciné dans la charité et tendre à la recherche du bien commun. Les requêtes de la foi chrétienne sont difficilement repérables dans un unique groupement politique: prétendre qu'un parti ou une mouvance politique correspond complètement aux exigences de la foi et de la vie chrétienne engendre de dangereuses équivoques. Le chrétien ne peut pas trouver un parti qui corresponde pleinement aux exigences éthiques qui naissent de la foi et de l'appartenance à l'Église: son adhésion à une formation politique ne sera jamais idéologique, mais toujours critique, afin que le parti et son projet politique soient encouragés à créer les conditions propices à la réalisation du véritable bien commun, y compris la fin spirituelle de l'homme »<sup>8</sup>. Des questions se posent alors à nous : quel engagement politique me permettra de servir avec les convictions qui sont les miennes ? Quel engagement politique donnera de la place à ce que je suis et que je porte ? Sur nombre de sujets, l'Église ne propose que des éléments de discernement, des points d'attention tout en faisant confiance à l'intelligence et au bon sens de chacun pour juger et discerner. Il faut un engagement qui ne me demande en aucun cas de renoncer à ma liberté de conscience en particulier sur les sujets à forte valeur éthique et morale.*

### **Conclusion**

En conclusion, une démocratie prophétique ne peut exister. La démocratie est un système de gouvernement piloté par une économie soit libérale, soit centralisée, soit socialisée. Tout est d'abord et surtout calculé en termes de perte et profit et non pas primordialement pensé comme bien humain intégral à réaliser. Ce système agit avec des règles qui lui sont propres et qui deviennent étrangères à la vocation intime de la personne humaine.

---

<sup>8</sup> Compendium de la doctrine sociale de l'Église, n° 573.

C'est l'homme, conscient d'avoir une vocation parce que redevable de son Créateur qui doit porter les questions fondamentales et s'interdire de violer la nature créée en chaque personne humaine. Au cœur des réalités internes la démocratie béninoise a besoin d'être pensée autrement pour des lendemains meilleurs. C'est ce qui explique les actions prophétiques à encourager.

Au sein de la société démocratique vivent des chrétiens. Et comme le déclare Pierre-Hervé Grosjean : « les Chrétiens doivent être au rendez-vous, avec réalisme, lucidité et conviction. N'attendez pas que le système s'effondre pour vous engager. Car même s'il s'effondrait, il nous faudra pour reconstruire compter sur des chrétiens qui auront acquis de l'expérience dans le gouvernement d'une ville, d'une région, d'un pays »<sup>9</sup>. Il y a l'Eglise, assemblée de chrétiens, dont chacun des fidèles doit être comme du levain enfoui dans la pâte à pain ou du sel pour redonner goût au fade et à l'insipide. Certains catholiques engagés ont déjà prouvé qu'on pouvait être élu sans renier sa foi. D'autres œuvrent aux côtés de responsables de premier plan. D'autres encore ont commencé à s'impliquer au sein de tel ou tel parti, en y assumant assez rapidement des responsabilités. Tout en leur rendant hommage, je voudrais affirmer que seul le courage prophétique de l'Eglise, peuple de Dieu en marche, peut dénoncer, proposer et engager tous les citoyens à mettre beaucoup plus d'humanisme dans le système, et pourquoi pas la charité de Dieu. Au-delà des idées que défendent les chrétiens engagés en politique, c'est la façon même de les défendre qui sera un témoignage pour ceux qui les observent. Le bienheureux pape Paul VI déclarait, il y a quarante-deux ans le 2 octobre 1974 aux membres du Conseil des Laïcs : « l'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins ». Car c'est l'Amour de Dieu qui engage tout baptisé à ne pas se vautrer dans le consumérisme et à vivre de solidarité pour le bien commun.

---

<sup>9</sup> GROSJEAN Pierre-Hervé. Catholiques, engageons-nous. Editions Artège, Paris, 2016, p. 166.